

La Bibliothèque nationale du Québec

Jean-René Lassonde

Numéro 41, automne 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/18575ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lassonde, J.-R. (1988). La Bibliothèque nationale du Québec. *Continuité*, (41), 38–41.



L'image de marque de l'institution: la façade sur la rue Saint-Denis. (photo: coll. Bibliothèque nationale)

LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU QUÉBEC

L'ancienne Bibliothèque Saint-Sulpice: un temple de la lecture depuis 1915 et l'un des plus beaux édifices Beaux-Arts de Montréal.

En mars 1911, quand les sulpiciens lancent le concours pour la construction d'une bibliothèque publique à Montréal, ils surprennent à plus d'un point de vue: d'abord en dotant la ville d'une bibliothèque dont ses édiles la privent toujours et aussi en octroyant à l'Université de Montréal une bibliothèque générale qui y était à toute fin pratique inexistante. En doublant le centre de recherche d'un centre culturel, ils vont de

plus offrir aux citoyens un milieu d'épanouissement intellectuel exceptionnel.

Fait assez remarquable, depuis son inauguration en 1915 l'édifice a toujours conservé son apparence ainsi que sa fonction première. Et c'est à cause de ses richesses mêmes (architecture, collections et mobilier) que la bibliothèque Saint-Sulpice est devenue la Bibliothèque nationale du Québec en août 1967.

UN PALAIS DES LIVRES

Onze architectes ont répondu au concours ouvert exclusivement aux architectes canadiens-français de la province de Québec. La bibliothèque possède encore les projets des trois gagnants: Eugène Payette, Jean-Omer Marchand et la firme Venne et Labelle. On retiendra celui d'Eugène Payette, non sans lui apporter de nombreuses modifications. Les plans définitifs, datés de dé-

cembre 1911, et l'élévation à l'aquarelle de 1912 suscitent la plus grande admiration. Lors de l'inauguration du monument, en septembre 1915, les journalistes ne tarissent pas d'éloges: «Rien n'a été épargné pour en faire vraiment un palais des livres – marbres les plus beaux et matériaux les plus riches ont été employés avec une profusion qui n'a d'égale que le goût déployé dans la construction et l'aménagement», peut-on lire dans *La Patrie*. L'é-

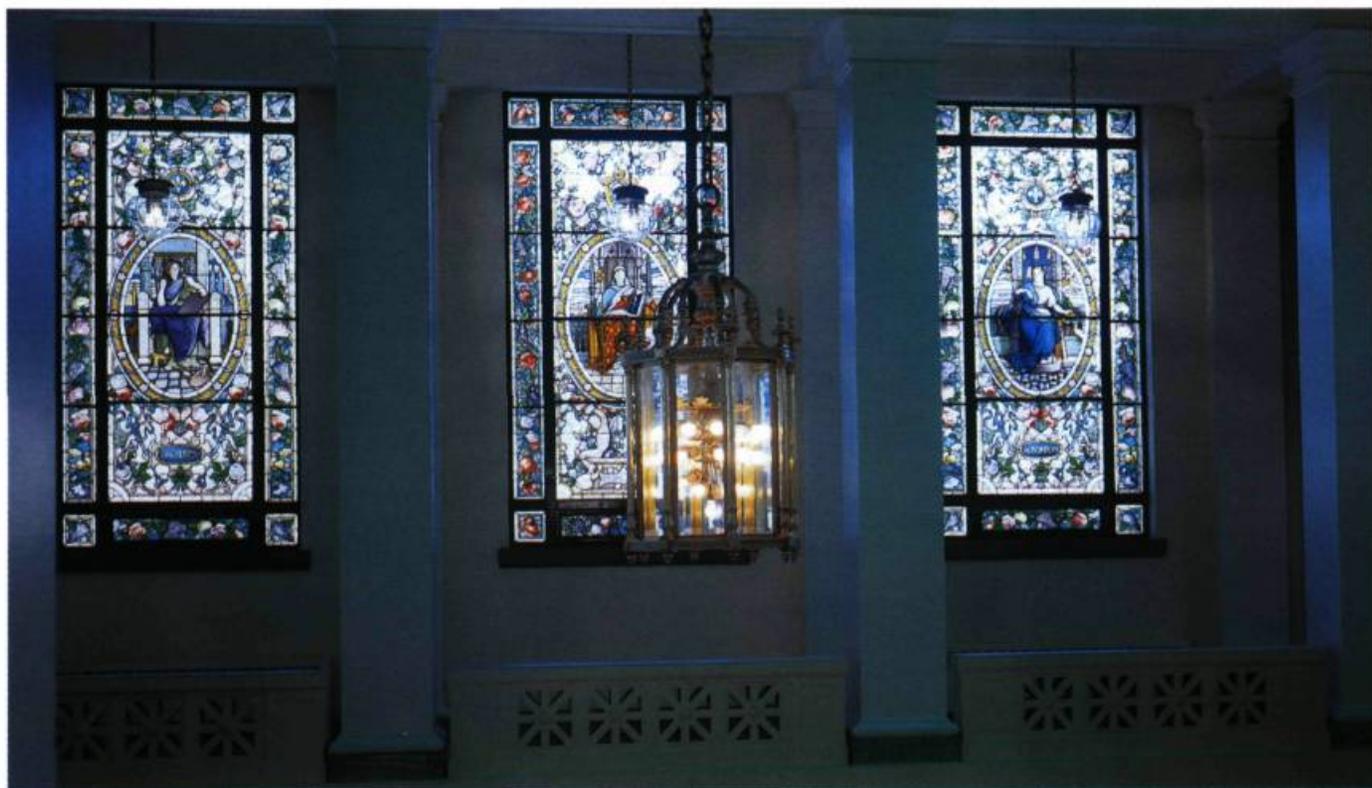
édifice retient également l'attention des spécialistes: *Library Planning Bookstocks and Shelving* en fait mention, tout comme *The Architectural Record*, en avril 1917, et *Construction*, en novembre 1917.

L'architecte a su exploiter au maximum l'exigüité du terrain pour y bâtir un édifice qui, par la réduction des parties avant et arrière, s'harmonise avec le gabarit des autres constructions du quartier. Des proportions proches de l'échelle humaine, un vocabulaire architectural raffiné et des matériaux nobles, une conception tripartite en volumes et en textures correspondant plus ou moins aux trois fonctions de l'institution (bibliothéconomie, recherche, activités culturelles) constituent ses autres caractéristiques.

La partie centrale occupe le plus grand volume; on y retrouve la salle de lecture, qui peut accueillir 120 personnes, et, en dessous, la salle de spectacle de dimensions similaires. L'extérieur de cette section est paré de brique chamois avec des chaînes d'angles et des allèges de grès. On a revêtu d'un matériau semblable la partie arrière où se trouvent le magasin des imprimés, les bureaux et services techniques et les zones de services. Les trois faces de cette partie, en particulier le mur arrière, sont traitées dans le plus pur structuralisme. La partie avant, en revanche, est plus recherchée. Donnant sur la rue Saint-Denis, elle constitue l'image de marque de l'institution et, de plus, elle comprend les espaces d'apparat: escaliers, halls, salons.

Dans la salle de lecture, les matériaux, le mobilier, les vitraux, le luminaire, les plafonds élevés, tout concourt au bien-être des usagers. (photo: J. King)





Les matériaux de revêtement de la façade ont été judicieusement choisis: granite gris de Stanstead pour le sous-sol et grès beige de l'Ohio pour le rez-de-chaussée et l'étage noble. Les longues fenêtres de cet étage sont encadrées de tores et de colonnes doriques semi-engagées. Les deux avant-corps latéraux, qui abritent de petites salles de lecture, sont surmontés d'un fronton triangulaire et flanquent l'arrière-corps dont l'élégante porte en ferronnerie d'art s'ouvre sur le grand hall et l'escalier d'honneur.

POUR LE PLAISIR DE L'OEIL

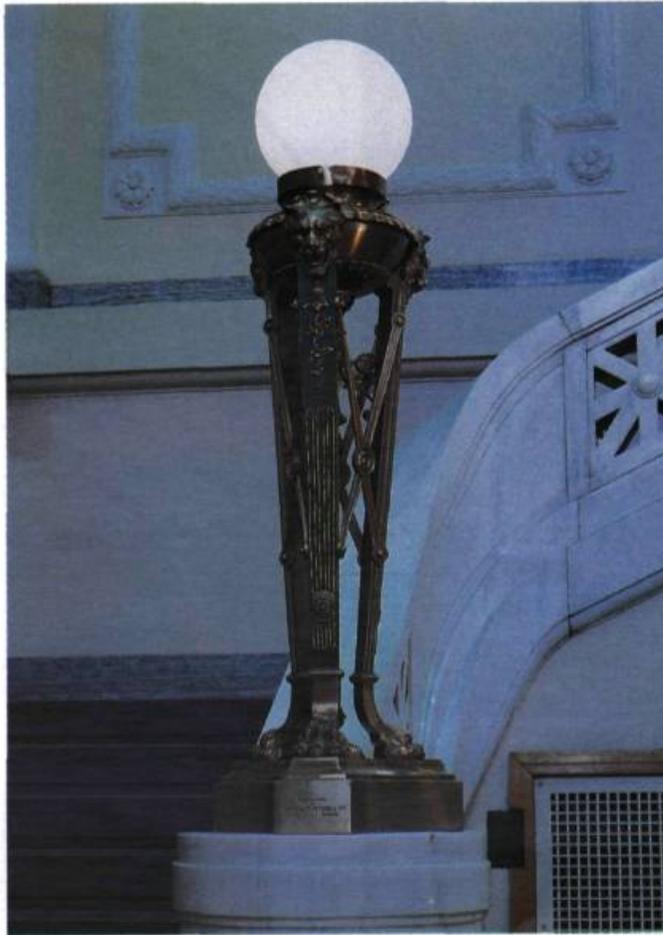
À l'intérieur, les matériaux présentent autant de variété: les parquets sont recouverts de marbre blanc, gris et vert – utilisé aussi pour les plinthes et les chambranles – ainsi que de tuiles de céramique. Les murs sont finis en brique vitrifiée dans les locaux réservés au personnel et à la conservation des documents;

pour les salles publiques, on a opté pour le plâtre sur enduit mouluré, garni de bas-reliefs et de grands trumeaux aux angles rentrés encadrés de tores, de lauriers et de rosettes de feuilles de chêne. Les trumeaux devaient être ornés de tableaux, mais ils sont toujours restés vides. Les grands pilastres qui soutiennent les hauts plafonds à caissons entourés de modillons camouflent la structure d'acier.

Dans le grand escalier à double volée de marbre blanc, la rampe est ornée du même motif en croix que ceux des balustres des mezzanines et des piètements des tables; ce motif pré-hittite est une allusion à la bibliothèque d'Alexandrie où on le retrouvait aussi. Pour compléter le décor: boiseries et mobilier de chêne, luminaire et quincaillerie de bronze et, dans le hall d'entrée, deux superbes torchères, également de bronze, coulées par la fonderie Mitchell, de Montréal, d'après les dessins de Payette.

Les verrières du hall principal réalisées par Henri Perdreau représentent les Arts, la Religion et les Sciences. (photo: J. King)

Le raffinement dans les moindres détails, une caractéristique du mouvement Beaux-Arts. Une des torchères dessinées par l'architecte Payette. (photo: B. Ostiguy)



Mais les éléments décoratifs les plus remarquables sont sans aucun doute les vitraux réalisés par le verrier Henri Perdriau. On en retrouve neuf dans les caissons du plafond de la salle de lecture, cinq en façade – dont les trois plus élaborés représentent les Arts, la Religion et les Sciences – trois sur les murs nord et sud des ailes et des mezzanines. L'ensemble véhicule comme le reste de la déco-

ration une symbolique gréco-latine diversifiée: beaucoup de laurier, l'arbre d'Apollon, protecteur des muses, des feuilles de chêne et des guirlandes de fruits, des têtes de béliers, des pommes de pin représentant la pérennité du savoir, des roses, des anémones, des iris, des fleurs de lys et des armoiries pour donner à l'ensemble une couleur locale.

L'édifice se devait d'être à l'épreuve du feu; sa structure d'acier noyée de béton armé de lattes métalliques, de terre cuite et de brique, de même que le magasin avec son armature d'acier et ses dalles de marbre répondent à cette norme. Le magasin, conçu selon une technique révolutionnaire à l'époque, peut loger des centaines de milliers de livres sur cinq kilomètres de rayonnage.

Après des dépenses de près de 325 000 dollars (plus du double de ce qu'on avait prévu), les travaux commencés en juin 1911 sous la direction de l'entrepreneur Magloire Humbert ne sont terminés qu'en mai 1914. Fermée entre 1931 et 1944 en raison de la crise économique, elle est acquise entre-temps par le gouvernement du Québec (1941). Aujourd'hui, bien que la Bibliothèque nationale habite trois autres édifices, celui de la rue Saint-Denis garde pour le plaisir de ses usagers ainsi que pour la satisfaction des historiens d'art et d'architecture son splendide décor et ses collections inépuisables.

Jean-René Lassonde

Bibliothécaire de référence à la Bibliothèque nationale du Québec, auteur de La Bibliothèque Saint-Sulpice, 1910-1931, mémoire de maîtrise publié par la Bibliothèque nationale du Québec en 1986 et réédité en 1987.

Le Cagibi

FINE MENUISERIE
FABRICATION ET RESTAURATION
MEUBLES ET BOISERIES

Jules-André Carrier et Anne Trudel

4, Route 138, Ville de Portneuf, G0A 2 30 Tél.: (418) 286-6276



BOUTIQUE « à la capucine »

Ouverte toute l'année
(418) 833-1247

Yves Bourget
Propriétaire

Antiquités québécoises
3, route 132, St-Michel
Comté Bellechasse, P.Q.
GOR 3S0